

Le budget—M. Darling

nement qui dépense sans compter tout en exhortant les autres à faire preuve de modération. Si je pratiquais la même modération que le gouvernement dans ma propre entreprise ou chez moi, je serais bientôt sur le pavé.

Je suis étonné et consterné, madame l'Orateur, de constater que les spécialistes financiers au service de l'État n'ont rien appris des autres pays tels que la Suède qui se sont tournés vers le socialisme. Quand un pays ou un particulier veut prouver qu'on peut survivre sans travailler, il veille toujours à ce qu'il y ait suffisamment de gens qui travaillent et paient de lourds impôts, pour étayer ses théories extravagantes. Nous arriverons sous peu au point où les Canadiens qui veulent travailler paieront les mêmes taux d'impôt que les Suédois ou peut-être encore plus. Si efficaces que soient les Suédois dans la conduite des affaires de leur pays, ils se trouvent dans un dilemme dont ils sont les seuls responsables, et ils essaient d'allonger les dollars versés au chapitre du bien-être. Au Canada, nous avons encore beaucoup moins de chance, parce que nous avons un gouvernement orienté vers le bien-être et en même temps terriblement inefficace.

On nous a maintes fois signalé que le principal problème qui se pose au Canada de nos jours, c'est notre gouvernement gaspilleur, inefficace et complètement séparé des citoyens canadiens. Je me souviens très bien que le parti libéral n'a pas demandé un mandat en 1972, ni en 1974, pour détruire l'éthique du travail au Canada et faire de notre pays un État-providence. Et je sais tout aussi bien que le parti libéral n'a pas reçu des Canadiens un tel mandat.

Le gouvernement a démontré, sans l'ombre d'un doute, que la seule chose qui l'intéresse réellement est le pouvoir et il a démontré de plus qu'il est prêt à tout faire pour le garder et l'accroître, si possible. Jusqu'ici, ils semblent avoir réussi à acheter des votes grâce à leurs dépenses énormes et leurs promesses de largesses grandissantes. Aujourd'hui, et le budget en est la preuve concluante, ils font des pieds et des mains pour trouver plus d'argent afin, comme dit le premier ministre Davis, d'assouvir leur soif dévorante de revenu. Qui sait, il n'est pas dit que même ces gaspilleurs de l'autre côté de la Chambre ne commencent pas à s'inquiéter du danger que la dette nationale brute n'atteigne le niveau de notre produit national brut.

Maintenant, madame l'Orateur, s'il me reste un auditoire, ou au moins le quorum, à qui m'adresser, j'aimerais passer à la question de la taxe sur l'essence. On a déjà signalé, je crois, au sujet de cette scandaleuse exploitation fiscale, que le gouvernement fédéral s'introduit ainsi dans le domaine traditionnellement réservé aux provinces, soit celui des droits d'imposition qui assurent aux provinces les capitaux requis pour la construction et l'entretien des routes provinciales. C'est le vieux principe selon lequel on fait financer les routes par ceux qui y circulent.

● (1650)

Ce qui m'agace le plus dans cette affaire, c'est que le gouvernement fédéral hausse la taxe sur l'essence non pas pour construire de meilleures routes ou pour en construire de nouvelles, mais pour remplir les coffres du trésor. Il est évident pour chacun à la Chambre et, en fait, pour tous les Canadiens que le gouvernement commence à manquer de nouvelles sources de revenus et s'acharne encore plus sur les anciennes. Je l'ai répété maintes et maintes fois, et je le répète encore aujourd'hui pour ce que cela vaut, il faut tout simplement cesser de dépenser l'argent qu'on n'a pas; il faut cesser de parler de modération des dépenses fédérales et commencer à la pratiquer. Ce n'est pas en parlant de

[M. Darling.]

nos problèmes économiques que nous les résoudre, et ce n'est pas non plus en dépensant.

En fait, ce que nous faisons aujourd'hui, avec la façon de dépenser du gouvernement, c'est mettre sur le dos des générations futures une dette qui va tout probablement les écraser. Comment aimeriez-vous voir vos enfants entrer dans la vie ployant sous une dette de \$2,000, \$3,000 ou \$5,000 à acquitter sans ne rien obtenir en retour? C'est ce que nous faisons en continuant d'augmenter les dépenses de l'État et en ajoutant chaque année des milliards de dollars à la dette nationale.

L'année dernière, j'ai combattu le bill qui visait à augmenter de 10 p. 100 la taxe sur les embarcations et les moteurs; je croyais avoir réalisé quelque progrès, mais le ministre des Finances (M. Turner), tout en supprimant la taxe sur les embarcations, l'a maintenue sur les moteurs. On dirait que nous avons fait un tour de manège et que nous nous retrouvons à notre point de départ. Nous voilà avec une taxe de 10c. et plus tard de 15c. sur l'essence, qui s'ajoute à la taxe de 10 p. 100 sur les embarcations pour les exploitants touristiques. On dirait...

L'Orateur suppléant (Mme Morin): A l'ordre. Comme il est 4 h 55, je dois interrompre les délibérations et procéder sur-le-champ à tous les votes nécessaires pour disposer de la motion dont la Chambre est saisie. Le vote porte sur la motion principale. Plaît-il à la Chambre d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Des voix: Sur division.

(La motion de M. Turner (Ottawa-Carleton) est adoptée.)

* * *

LES VOIES ET MOYENS

LA LOI DE L'IMPÔT SUR LE REVENU

L'hon. John N. Turner (ministre des Finances) propose:

Qu'une motion de voies et moyens, tendant à modifier la loi de l'impôt sur le revenu, déposée sur le Bureau le lundi 23 juin 1975, soit adoptée.

(La motion est adoptée.)

M. Turner (Ottawa-Carleton) propose alors: Que le bill C-65, tendant à modifier le droit fiscal, n° 2, soit lu pour la 1^{re} fois.

(La motion est adoptée, le bill est lu pour la 1^{re} fois et l'impression en est ordonnée.)

LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE

L'hon. John N. Turner (ministre des Finances) propose:

Qu'une motion de voies et moyens, tendant à modifier la loi sur la taxe d'accise, déposée sur le Bureau le lundi 23 juin 1975, soit adoptée.

(La motion est adoptée.)

M. Turner (Ottawa-Carleton) propose alors: Que le bill C-66, tendant à modifier la loi sur la taxe d'accise, soit lu pour la 1^{re} fois.